

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Band: 12 (1982)
Heft: 12

Rubrik: Musiciens sur la sellette : Scriabine, le mage

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 08.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Musiciens sur la sellette

Pierre-Philippe Collet

Scriabine, le mage

Moscou, 1903. L'hiver. Les rues sombres, rongées de réverbères incertains, vacillent dans la muette turbulence de la neige. Un jeune garçon s'échappe de chez ses parents pour tenter de suivre encore un peu Alexandre Scriabine, leur hôte de ce soir. Il le perd de vue. Lui reste la commotion. Le piano ouvert lui est insupportable.

Six ans plus tard, notre compositeur en herbe soumet au maître une page de son invention. Scriabine acquiesce... puis reprend par cœur le morceau, dans une autre tonalité, la seule possible! *Ainsi, ce défaut qui avait fait mon supplice durant des années, je le recevais en plein visage, lancé par ses propres mains.* Boris Pasternak renonce à la musique: il deviendra écrivain!

Le maître qui sillonne ainsi la Russie et l'Europe, provoquant des passions ou des ruades, n'est pas seulement un musicien. Il est un penseur, un philosophe, un visionnaire. Ce que les dictionnaires d'aujourd'hui précisent par: *Un mystique qui traduit par la musique des pensées souvent bien ténébreuses.* Fâcheuse façon de tout confondre. D'une part, sa musique, dé-

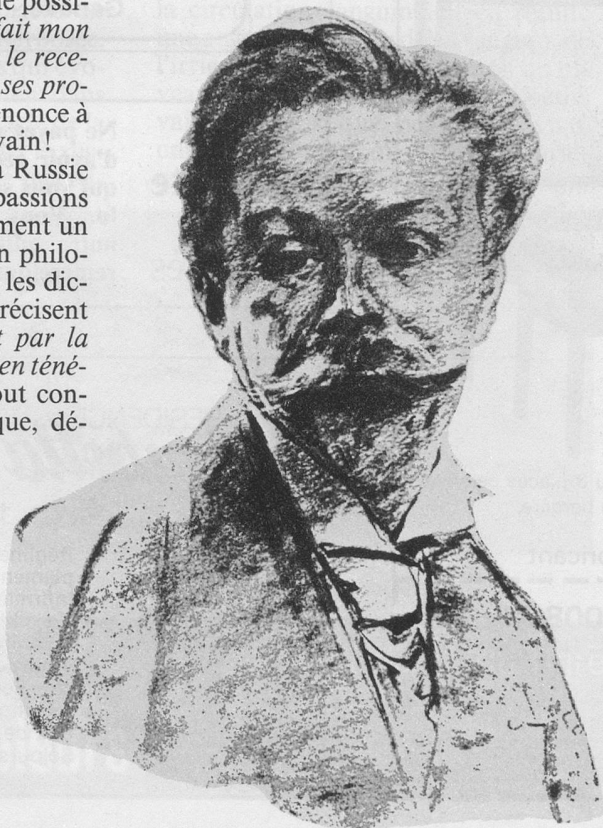
pouillée de ses mobiles, reste très pure, très belle. Par ailleurs, ses pensées sont ténébreuses dans la mesure où on les méconnaît.

Scriabine a très vite établi dans sa conscience une coupure entre le «petit moi», auquel il arrive des anecdotes, des catastrophes, le moi de la grisaille des jours, et le «grand moi», l'être de jubilation, dans lequel il se réfugie. Ses carnets ne commentent que l'évolution du «grand moi». Jamais Scriabine ne déplore les tribulations qui frappent l'autre être... et pourtant s'il en fut servi!

Son système de pensée a pour racine profonde son amour de demiurge pour la création, qui devient «sa» création. *Je suis, et rien en dehors de moi.* Pour sourire à telle assertion, il faut n'avoir point songé que le monde visible n'a existé pour moi que le jour où j'ai ouvert les yeux et qu'il s'effacera quand je les fermerai. *Moi seul existe, la multiplicité apparente est appelée (à l'existence) par mon imagination créatrice. Je joue. Quelle horreur d'aboutir à pareille conclusion! Je suis seul! Je joue!*

Ce vertige le jette vers «les autres». Alors, leur dire, aux autres... leur communiquer cette jubilation qui, selon ses proches, se voyait en lui. Non par ses carnets écrits pour personne, aux phrases parfois illisibles, inachevées. Mais par son art.

La musique, seule, est inapte à franchir les limites. Il faut toucher tous les sens: l'ouïe, mais aussi la vue, le goût, le tact.



Portrait de Scriabine
à l'époque de «L'Acte préalable».

Scriabine songe à un art total. Il fait construire un clavier capable de projeter dans l'espace des couleurs accordées aux sons et tout est minutieusement écrit dans la partition. Première claudication vers l'extase pressentie...

Mais auparavant, l'homme pécheur doit se purifier, sortir de son épaisseur. Il faut le préparer à ce que l'auteur appelle «le Mystère». La mort de Scriabine ne nous permettra pas d'en savoir davantage sur ce mystère.

Il écrit un vigoureux poème, «L'Acte préalable» qui, sans sa subite disparition, devait être le soutien d'une œuvre musicale absolument nouvelle. La véhémence de sa dernière page symphonique, «Prométhée» ou «Le Poème du feu», où des pans de lumière font penser à l'éclosion de fleurs géantes, vénéneuses peut-être, cette bousculade d'émotions laisse augurer de ce qu'eût été «L'Acte préalable», revêtu de sa musique.

Reste le poème. C'est une descente aux enfers. Comment ne pas songer aux «Elegies» de Rilke quand on lit:

Ange radieux, éveille-toi...

*Toi qui dors en nous, debout!
Donne-nous de franchir la frontière
De passer la limite tracée,
Donne-nous de dissiper la nuit.*

Descente aux enfers qui passe par la rupture sacrée avec le ciel, jusqu'à trouver au plus profond de la chute le cristal étincelant: l'âme, le noyau incandescent. Puis ce sera la délivrance, l'épanouissement:

*Fêtez la victoire sur les éléments
Par une danse sacrée
Dans la beauté des hiérarchies...*

Subitement, Scriabine meurt, piqué au visage par une mouche charbonneuse. Il a quarante-trois ans. Dix ans plus tard s'éteindra Rilke, victime d'une piqûre de rose.

Scriabine est mort les mains ouvertes. Une vaste partie de son œuvre nous échappe. De cet «Acte préalable», quelques notes de musique, griffées plus qu'écrites, ne signifient rien pour nous. Tragique destinée d'un créateur qui allait déboucher... sur quoi? Restent ses carnets, ses poèmes. Reste ce clavier lumineux, jouet dérisoire. Restent ses vues étonnantes pour des décors de lumière, ses projets réalisés par d'autres, sa conception nouvelle du théâtre.

Et le jeune Pasternak ouvre la porte sur la nuit, sur la neige: Alexandre Scriabine est échappé.

Reste son «indescriptible musique»!

P.-Ph. C.